

Prédication du jour

Quand Dieu rencontre nos émotions... quand nos émotions rencontrent Dieu.
Qu'en est-il de la peur ?

L'être humain est toujours en train de se préoccuper pour quelque chose.

En Matthieu 6, 25-34, Jésus fait quelques recommandations :

« 25 (...) Ne vous inquiétez pas au sujet de la nourriture et de la boisson dont vous avez besoin pour vivre, ou au sujet des vêtements dont vous avez besoin pour votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus important que les vêtements ? (...) 27 Qui d'entre vous parvient par ses soucis à prolonger un peu la durée de sa vie ? (...) »

S'inquiéter au quotidien, c'est plutôt courant. On s'inquiète pour ses enfants, pour sa famille, pour son travail... Ça permet de trouver des solutions et de continuer à avancer. Evidemment le monde actuel ne nous épargne pas en matière d'inquiétudes.

Au début de l'épidémie de la covid 19, dans l'ignorance de ses conséquences, nous étions plus qu'inquiets. Avec l'isolement, les morts qui s'accumulaient et qui touchaient des familles proches ou connues, c'est la peur qui s'est invitée dans nos esprits. Comment ne pas penser à la peur de toutes ces personnes qui vivent sous les bombardements ?

Nous avons déjà ressenti la peur. Par exemple, on se réveille en sueur la nuit à cause d'un cauchemar. Le cœur palpite. La respiration est rapide. Les mains tremblent parfois. Un souvenir traumatisant peut aussi déclencher la peur. Celle-ci nous place dans une situation de stress et d'inconfort que l'on préférerait éviter.

Généralement la peur n'est pas vécue comme une émotion positive. Mais comme toute émotion, il s'agit avant tout d'un état temporaire, passager. Et non d'un état permanent de stress, d'angoisse ou de phobie.

Selon notre âge, nos peurs ne sont pas toutes les mêmes. Il ne faut pas les sous-estimer mais les écouter, les accompagner, chercher à les comprendre.

On peut avoir peur du noir, peur du monstre caché dans le placard ou sous le lit, peur d'aller à l'école, peur de passer un examen, peur d'un entretien ou de parler en public. Mais aussi peur de la dépendance, peur du cancer, peur de la maladie d'Alzheimer, peur de la mort...

Jésus a rencontré la peur au jardin de Gethsémané. L'évangile de Matthieu au chapitre 26 nous fait part de la tristesse et de l'angoisse qui le saisissent à peine arrivé. La Passion du Christ commence là dans l'engrenage de la souffrance.

C'est la première fois que nous entrons dans l'intimité de Jésus. Il se dévoile : « 38 **Mon âme est triste à en mourir...** ». Il a besoin de s'isoler mais cherche le soutien de ses proches : « **Restez ici, et veillez avec moi.** »



L'assurance habituelle qui l'a toujours caractérisé fait place à un désarroi profond. Jésus a peur. Peur de cette mort tant de fois annoncée. Ne pourrait-il pas à ce moment choisir de fuir ? Mais que fait-il ?

Il se jette face contre terre pour prier. Dans cette position, il s'adresse à Dieu : **«³⁹Mon Père, si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! »**

Dans l'évangile de Luc au chapitre 22 nous lisons : **«⁴⁴Saisi d'angoisse, Jésus pria avec encore plus d'ardeur. Sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient à terre. »**

Nous sommes au cœur de ce trouble qui s'empare de lui face à la mort. Ce désarroi nous permet d'en saisir la réalité profondément humaine. La mort annoncée n'est pas seulement la sienne. Elle peut nous renvoyer aussi à la nôtre. Confronté à l'échéance ultime, le Christ partage notre humanité jusque dans la peur de la mort.

Le risque de la peur, c'est l'immobilité, voire la paralysie. Dans ce récit, Jésus ne demeure pas immobile. En Matthieu 26, nous lisons ces quelques versets choisis :
«⁴⁰ (Jésus) revint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et dit à Pierre (...)⁴¹ Restez vigilants et priez (...)⁴² Il s'éloigna une deuxième fois (...)⁴³ Il revint et les trouva encore endormis (...) ⁴⁴ Il les quitta, s'éloigna de nouveau et pria pour la troisième fois (...) »



Nous vivons un va-et-vient répété entre le lieu de sa prière et le lieu où veillent ses proches. Jésus est en mouvement. Cela nous instruit aussi d'un autre mouvement intérieur.

En se mettant à l'écart pour prier, Il va se retrouver seul. Le sommeil incontrôlable des disciples souligne bien cette solitude.

En se mettant à l'écart pour prier, Jésus va retrouver son calme. La prière ne change pas les événements mais apporte un changement au plus profond de sa personne. L'angoisse et la peur font place à une paix intérieure.

En se mettant à l'écart pour prier, Jésus va se **re-trouver**. La prière établit une relation personnelle avec Dieu. Elle permet d'entrer en communion avec Lui par la foi.

Jésus s'abandonne à Dieu. Il s'en remet à Lui. **«³⁹Mon Père, si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.»**

Jésus est prêt à aller au bout de son engagement.

Pour tenir la peur à distance, la prière est pour nous aussi une ressource.

Si différentes peurs jalonnent notre vie, elles ne sont pas toutes négatives. En situation de danger ou d'insécurité, la peur peut nous pousser instinctivement à réagir. Elle peut même nous amener à nous dépasser. Pour paraphraser Nelson MANDELA, le courage n'est pas l'absence de peur, mais l'audace d'affronter ce que nous craignons.

Dans la Bible, on trouve des centaines de fois l'expression ***“N'ayez pas peur”*** ou ***“Ne craignez pas”***. C'est une exhortation à l'action. C'est un envoi enraciné dans la promesse : « ***Je suis avec toi*** ». (Esaïe 41)

« Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. » (2 Timothée 1) Soyons audacieux !

Amen.

22 mars 2026 à Algolsheim
Pasteure Véronique Spindler



***« Jésus dit aux disciples :
'Pourquoi avez-vous si peur ? N'avez-vous pas encore confiance ?' »*** (Marc 4, 40)

Illustrations :

Page 1 : Portrait de Jésus (1650), Rembrandt (1606-1669)

Page 2 : Agonie dans le jardin (1308/11), Duccio di Buoninsegna (1255-1319), Museo dell'Opera del Duomo, Sienne

Page 3 : Jésus endormi (1870), Jules-Joseph Meynier (1826-1903), Musée municipal de Cambrai